LE JOUR, 1954
08 DÉCEMBRE 1954

Les Arabes et la Ligue

LE JEU DES FORCES OBSCURES

Plus que jamais des forces obscures travaillent le monde arabe, un monde en d'sarroi. Des excitations incessantes ont mis les passions à nu et, du train dont on va, la température ne peut que monter.

Depuis l'Asie centrale, l'Islam entier est l'objet de sollicitations qui, **sous des dehors pacifiques, suscitent l'agitation et le désordre. La confusion s'accroît de la mer Rouge à l'Indonésie.** Le monde rouge et le monde jaune sont mêlés à la danse. Tout cela ne promet pas de doux lendemains.

Il reste place pourtant pour une prise de conscience et pour un effort collectif qui évite our tempère le malheur. Car les choses ne peuvent pas aller longtemps comem elles vont.

Quel est, qu'on nous le dise, à l'heure où nous sommes, le chef, la tête froide du monde arabe, qui domine la situation ? Ce n'est pas au Caire et ce n'est pas à Damas; ce n'est pas à Amman et ce n'est pas à Bagdad. Au Liban, nous nous gargarisons de mots et nous nous figurons que de réunir chez nous, chefs d'Etats ou chefs de gouvernement, chagera quelque chose à quelque chose.

Le mal est trop profond pour que les jeux des apparences et du protocole y remédient. L'affaire n'est plus de se mettre en jaquette ou en habit et de déjeuner ou de dîner ensemble en se faisant photographier à tour de bras. Ce sont des chancelleries plus puissantes, ce sont des diplomaties plus actives qu'il faut saisir. Et, au service de l'ordre et de la paix, **c'est à d'autres moyens qu'il faut recourir.**

Nous ne voyons d'issue pour notre part pour les pays arabes que dans une libération raisonnable de chacun d'eux au sein de la Ligue. L'état actuel est un état de parlysie. Conjugons ensemble le verbe aimer et agissons plus intelligemment. Qui ne voit que les contradictions où l'on est, que la méfiance réciproque où l'on vit, ruinent toute activité créatrice ? D'être attelés à six, sept ou huit au même char, nous ne pouvons plus avancer dans aucune direction ; et nous devenons les personnages dérisoires d'une sorte de guignol international.

Obtiendrons-nous qu'on réfléchisse plus à cela ? Que pour l'amour des Arabes et de la paix on se décide à aller enfin au fond du problème ?

Comment douterions-nous d'avoir, dans cette voie, tous les Arabes lucides avec nous? Si les Arabes sont vraiment à la recherche du bonheur il faut qu'ils changent d'orientation et de voie.